

Un collectif grenoblois pour la vérité et la liberté dans la « crise du Covid 19

Lettre ouverte au maire et à la Ville de Grenoble

Respecter le couvre-feu et/ou rallumer la flamme ?

« La santé est le premier des Biens. »

« L'ignorance est le premier des maux. » Socrate

« SOCRATE — Celui qui garde son injustice au lieu d'en être délivré est le plus malheureux de tous.

POLOS — Cela semble certain.

SOCRATE — N'est-ce pas précisément le cas de l'homme qui, tout en commettant les crimes les plus abominables, et en vivant dans la plus parfaite injustice, réussit à éviter les avertissements, les châtiments, le paiement de sa peine, comme tu dis qu'y est parvenu cet Archélaos, ainsi que tous les tyrans, les orateurs et les hommes d'État les plus puissants ?

POLOS — C'est vraisemblable.

SOCRATE — Quand je considère le résultat auquel aboutissent les gens de cette sorte, je les comparerais volontiers à un malade qui, souffrant de mille maux très graves, parviendrait à ne point rendre de comptes aux médecins sur ses maladies et à éviter tout traitement, craignant comme un enfant l'application du fer et du feu parce que cela fait mal. N'est-ce point ton avis ?

POLOS — Tout à fait.

SOCRATE — C'est sans doute qu'il ne saurait pas le prix de la santé et d'une bonne constitution. À en juger par les principes que nous avons reconnus vrais, ceux qui cherchent à ne pas rendre de comptes à la justice, Polos, pourraient bien être également des gens qui voient ce qu'elle comporte de douloureux mais qui sont aveugles à ce qu'elle a d'utile, et qui ne savent pas combien il est plus lamentable de vivre avec une âme malsaine, c'est-à-dire corrompue, injuste et impure, qu'avec un corps malsain. De là tous leurs efforts pour échapper à la punition, pour éviter qu'on les débarrasse du plus grand des maux. »

Platon, *Gorgias*, autour de 387 av. J.-C.

« Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et avec un tel peuple, vous pouvez faire ce que vous voulez. »

Hannah Arendt

Monsieur Piolle

En 2017, Mr Macron avait conjuré la France de voter pour lui afin d'éviter la crise et la dictature. Il nous impose aujourd'hui les deux.

Vous savez comme nous qu'un Etat et ses lois ne sont légitimes et ne légitiment l'obéissance que dans la mesure où ils protègent non seulement la santé, la sécurité et la liberté des citoyens, mais aussi la vérité de leur information, et partant la capacité de choisir pour aller vers un Bien individuel et collectif qui est l'idéal de la France. Sans cela, il n'est pas de devoir d'obéir ni d'être obéi, mais il y a celui au contraire de dénoncer et résister.*

A qui devons-nous légitimement obéir ?

Or, depuis le début de la crise du coronavirus, de notoriété commune, le mensonge, l'incompétence, la contradiction permanente, l'erreur ou la manipulation criminelles des faits, dans l'impunité totale, ont caractérisé ce gouvernement qui aujourd'hui ruine, censure, culpabilise et criminalise son peuple en refusant d'entendre la réalité des faits, à savoir la fin de l'épidémie, l'absence de deuxième vague et de mortalité surnuméraire, l'illusion et le danger physique de tests PCR détectant et amplifiant tous les marqueurs sans possibilité de diagnostiquer une infection ni sa contagiosité. Cette politique sanitaire autoritaire ne fait que prolonger le modèle de société suicidaire du gouvernement dans la continuité des parcours personnel et professionnels de ses membres dans l'industrie agroalimentaire, la banque, les lobbies nucléaire et bancaire...

L'espoir que nous avons mis en Grenoble

Nous sommes conscients des difficultés d'exercer une fonction politique au niveau local comme national, dans la multiplicité des points de vue, des nécessités, des idéaux ou des égoïsmes individuels et collectifs, la malhonnêteté intellectuelle et l'absence voulue de précision et de vision d'ensemble des faits qui caractérise le débat public.

Cependant, cette fonction de maire, vous l'avez désirée, redemandée et aujourd'hui vous affichez un projet présidentiel dans l'intérêt de la France tout entière. Vous vous estimez digne et capable de redresser un pays qui, à l'image du monde, est en état d'urgence écologique, démocratique et géopolitique.

Certes, et c'est fondamental, un pays ne peut rien sans l'adhésion de son peuple, qu'il s'agisse de se soumettre ou de se libérer, d'accepter la fatalité ou d'inventer l'avenir, d'achever la Terre ou de la sauver.

**Vous trouverez en fin de documents les objectifs de notre collectif.*

Nous faisons nôtres ces phrases de deux présidents américains qui voulurent changer la donne à trente ans d'intervalle :

« *You've convinced me. Now Go out and make me do it* » « Vous m'avez convaincu. Maintenant sortez dans la rue et obligez-moi à le faire. » dit Franklin Delano Roosevelt dans les années Trente aux réformateurs qui lui ouvraient les yeux sur les pesanteurs et les solutions de son pays.

« Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire votre pays. » ajouta John Fitzgerald Kennedy dans les années Soixante.

La position que vous occupez suppose que, informé et entouré comme il se doit, vous diffusiez et mettiez en actes, dans ce temps de crise historique, les vérités essentielles pour la population qui vous a élu. Nous exerçons notre devoir de citoyens par ce courrier. Faites le vôtre en temps que maire dans vos discours et vos interventions médiatiques.

Nous avons apprécié votre position anti 5G depuis plusieurs mois, nous avons pris note de vos critiques du gouvernement et de votre appel à la transparence et à la démocratie dans vos interventions publiques, notamment sur France Inter le 13 octobre 2020. Certains, mais pas tous, ont même pu observer la relative libéralité des contrôles de police à Grenoble.

Cependant, d'importantes questions se posent concernant vos prises de position ou leur absence sur certains sujets comme les masques et la vaccination.

L'absence de justification des mesures actuelles

Aujourd'hui, en effet, une seule chose justifierait en réalité l'état d'urgence aux yeux du gouvernement et de ceux qui le suivent : la saturation des services de réanimation des hôpitaux par quelques dizaines de cas et les risques de « surmortalité » en prétextant la solidarité nationale alors qu'on l'a soi-même patiemment détruite et vendue au privé. Déclenchement du danger et protection-soumission, un classique de tout manipulateur. Il y avait une trentaine de personnes en réanimation pour toute l'Isère à la mi-octobre pour 1,3 millions de personnes, soit 0,0025% de la population.

Seule l'imposture de l'interprétation des chiffres des tests PCR et l'absence d'application du protocole du Pr. Raoult de l'IHU de Marseille, alliées à la destruction de l'Hôpital, permettent d'enfermer la France dans cette logique d'état d'urgence en la ruinant, la confinant, l'empêchant de respirer, abolissant ses libertés publiques, la censurant, la surveillant, la criminalisant et la préparant à une vaccination de masse contre un virus en voie de disparition ayant moins tué que beaucoup de gripes saisonnières. 25 000 morts évitables ce printemps par des tests, de l'hydroxichloroquine et de l'azitromicine selon le Pr. Perronne, épidémiologiste aux fonctions nationales sous les présidents Chirac, Sarkozy et Hollande, qui démissionna en 2018. Deux fois moins de morts à Marseille à l'IHU du Pr. Raoult qu'à Paris. Le point commun de ces deux hommes ? N'appartenir ni aux lobbies, ni à l'Inserm. L'hydroxichloroquine et l'azitromicine étaient connues comme pouvant arrêter l'épidémie depuis la mi-mars, et on a préféré donner du

Rivotril dans les Ehpad en sédantant leur population jusqu'à la mort. Si vous le savez, et que ça s'est produit y compris à Grenoble, pourquoi ne le dites-vous pas ? Si vous l'ignoriez, vous et votre équipe, il est important que toute votre population le sache désormais.

Le confinement et les masques ont démontré qu'en plus de nuire à la liberté et/ou à la survie matérielle des populations, ils nuisent gravement à la santé physique et psychologique. On connaît les effets secondaires à long terme sur les populations soumises par des dictatures, les mafias ou les sociétés traditionnelles d'obéissance : baisse de l'estime de soi, violence retournée contre soi-même ou les proches, laisser aller, dépérissement, perte de la créativité, de l'initiative, dépression.

Ou bien... le « séparatisme musulman », les Gilets jaunes, le désespoir populaire et l'accumulation des migrants aux portes de l'Europe, l'état de la Planète et la fin du travail, en sont secrètement arrivés à un tel degré, impossible à avouer aux masses, que seuls un couvre-feu, une surveillance et une criminalisation possible de chaque citoyen peuvent nous éviter le chaos ? C'est oublier que le chaos est l'œuvre de décennies de nos gouvernements nationaux, européens, de libéralisme mondial, de jeu avec les peuples et les frontières, de ventes d'armes, de contrats avec des dictatures génocidaires et de ravages de la Nature pour les intérêts de quelques-uns. Et nous n'aurions plus qu'à attendre le Revenu Minimum Universel, une fois vaccinés, surveillés en regardant s'enrichir et s'ébattre les maîtres du monde dans la soumission du reste de l'Humanité ?

Comment ceux qui, dans les instances européennes ou étatiques, à l'OMC, à l'OMS, ou dans les conseils d'administration des transnationales ont détruit l'agriculture, la pêche, l'industrie, le service public, la culture, l'hôpital, en ouvrant des boulevards aux puissances économiques privées les plus ravageuses, et en réprimant dans la brutalité la plus choquante la simple exigence de justice de leur population pourraient-ils aujourd'hui la protéger alors que leur culpabilité et leurs chiffres d'affaire croît proportionnellement à la censure, à la surveillance, à l'appauvrissement et à la criminalisation des citoyens ?

Vous êtes, en tant que premier édile d'une ville, Grenoble, connue pour son audace intellectuelle et sociétale, célébrant chaque année par la Journée des Tuiles son rôle décisif dans les débuts la Révolution française, en tant que représentant d'un modèle nouveau de politique pour la France en rupture avec celui qui nous a menés à l'impasse, en tant qu' élu à la Métro, dans un contrat social et moral de protection physique et des libertés de votre population.

Quand Grenoble et les villes vont-elles « réveiller l'espoir » ?

En 2019, vous avez signé un ouvrage coécrit avec vos collaborateurs, intitulé *Les villes réveillent l'espoir* afin de refonder la politique et l'avenir malgré l'effondrement annoncé bien avant le Covid y compris par certains de vos proches.

Or, votre positionnement dans l'effondrement économique, psychologique et démocratique de la France n'affiche rien qui réveille l'espoir collectif qu'on avait placé en vous en 2014. Et cela n'est pas plus le cas dans les autres municipalités élues cet été qui avaient pourtant suscité vos larmes et autant d'enthousiasme chez beaucoup de concitoyens, vaste protestation

contre toute la politique actuelle et la restriction des libertés et de la souveraineté de la population. Aujourd'hui, ces municipalités, comme Grenoble, suivent tout autant les décrets d'un état profondément corrompu et incompétent responsable de la mise à genoux de la Terre et maintenant des peuples, aux antipodes des pères de l'Ecologie.

Votre incisivité et votre flegme, votre capacité d'analyse et de vision globale sont malheureusement régulièrement émaillés de regrettables faux-fuyants et d'un conformisme préoccupant sur des sujets de société pourtant brûlants et incontournables, touchant à l'ensemble de la France et à l'avenir qu'elle désire.

Vos affirmations concernant la vaccination sur France Inter

Concernant la crise sanitaire et démocratique que nous vivons, pourquoi avez-vous déclaré devant Nicolas Demorand et Léa Salamé que la vaccination faisait l'unanimité dans le camp écologiste, alors qu'il n'en est rien, vous le savez - faites un tour sur le site de Michele Rivasi au sujet des risques des vaccins en préparation - et que des acteurs historiques de ce mouvement, que vous n'avez rejoint que très récemment, sont d'ardents dénonciateurs de l'obligation vaccinale et des effets secondaires connus de nombreux vaccins. Nier les faits ou qualifier ces victimes des effets secondaires d' « anti-vax » serait une insulte à tous les décès et les handicaps clairement provoqués par les campagnes de vaccinations passées. Votre affirmation est grave parce qu'elle confisque le débat sur la vaccination qu'on voudrait nous imposer. Grave pour les opposants eux-mêmes, pour le public, pour le débat et ses conséquences. Prendre position en faveur d'une vaccination, en période de virus, est une erreur lourde de conséquences car la chute des défenses immunitaires qui suit une vaccination, alors qu'un virus circule encore, expose à de graves séquelles maintes fois observées, et rappelées par les épidémiologistes. Les vaccinations interférentes sont souvent fatales. C'est pourtant de cela qu'il s'agirait aujourd'hui, qui plus est sur un virus mutant, sachant qu'aucun vaccin n'a jamais été trouvé jusqu'à présent dans un tel cas car il ne s'adapterait pas aux mutations, et sachant que des sommes gigantesques sont investies en ce sens au détriment des autres postes de santé. L'étude de santé Recovery s'est perdue dans les sables. Des millions de personnes ne veulent pas se faire vacciner, conscientes des nombreux effets secondaires extrêmement sous-évalués. Et ce n'est pas ici le nombre de lanceurs d'alerte qui importe, mais la pertinence du discours, vous le savez en tant que représentant d'un parti longtemps minoritaire et méprisé, quoi que porteur du seul discours réaliste sur les périls de notre civilisation pour notre environnement. Le précédent limpide de la grippe H1N1 et des dizaines de millions de doses d'un Tamiflu ruineux, inutile et dangereux*, ne vous a-t-il pas éclairé, votre équipe et vous-même ? Que vous faut-il donc ?

Comment pouvez-vous publiquement adopter la position du gouvernement et de l'industrie pharmaceutique ? En oblitérant l'inexistence actuelle, répétons-le, d'un vaccin pour un virus mutant, et l'impossibilité d'évaluer les effets secondaires d'un produit élaboré dans l'urgence. En cautionnant une industrie pharmaceutique et une recherche privatisée extrêmement corrompue. En vous positionnant aux antipodes de votre courant politique historique. En trahissant toute une partie de votre électorat. Mais surtout en faisant mine d'ignorer ou de nier le dossier et en mettant directement en danger, par l'autorité intellectuelle que vous êtes censé incarner, la santé de beaucoup d'auditeurs ? Calcul ? Conviction politiquement

correcte ? Peur de s'exposer ? Ignorance des dossiers ? Aucune de ces raisons n'est une excuse pour un politique.

La question ici, à laquelle nous vous demandons de répondre, est : « Quelles sont vos sources ? »

Ne dites pas : « Celles de tout le monde », car tout le monde n'a pas les mêmes sources, et cela signifierait que vos sources sont celles du gouvernement, la télévision et ceux qui les financent, ce qui n'est pas possible pour un élu projetant une nouvelle société...

Donc, nous répétons notre question : quelles sont vos sources pour parler comme vous le faites de la vaccination incontournable de 65 millions de français ? Avec ou sans leur consentement d'ailleurs ? Et avec quelles conséquences ? Parlez-vous de votre propre conviction, d'après des conseillers ? Avez-vous écouté l'audition du 24 juin, fondamentale, du Pr. Raoult, qui cite finement, cela ne vous aura pas échappé ni à vos éminences grises, Milton Friedman (le capitalisme du désastre, les dictatures néolibérales appuyées par la Stratégie psychologique du Choc du Plan Condor en Amérique latine), Michel Foucault (la bio-dictature, l'hôpital, surveiller et punir), Jean Baudrillard (Simulacres et Simulation) ou encore Hegel (la ruse de la Raison, l'idée de « rebuts de races » à éliminer pour la marche en avant de l'Idée dans l'Histoire...)

Concernant les dangers du port du masque

L'absence de discours de la mairie de Grenoble a déçu énormément de monde depuis le début de la crise. Certes, vous avez été réélu, mais cela n'est pas une fin en soi et ne règle pas la question de la mobilisation démocratique à avoir en face de la Stratégie du Choc subie par la France et le monde. Il y a une écologie « 10 », poly-compatible, que vous combattez d'ailleurs théoriquement en la personne de Mr Jadot, et qui peut être tout aussi préoccupante que l'anarco-capitalisme, dans son matérialisme, sa foi dans la science et son libertarisme individualiste coupés du Réel de la Nature et dépourvus de recul historique, dans une flagrante contradiction avec les bases de la Vie. Malheureusement, cette nouvelle écologie bien pensante, bien dans les clous et soumise à la science dure par conformisme et aveuglement idéologique, beaucoup la voient à l'œuvre dans votre municipalité.

Dans le même esprit, est-il vrai que la ville a étendu le territoire obligatoire du masque avant la décision du préfet ? Devrions-nous encore une fois, faire corps derrière les représentants des parties, suivre la ligne, verte ou rouge, après des décennies de compromissions et de trahisons intellectuelles et politiques bien connues par des représentants nous ayant amenés où nous sommes ?

Pourquoi ne prenez-vous pas position vis-à-vis du port du masque permanent compte tenu de du fait que les masques FFP1 (papier bleu) ou les masques en tissus ne protègent pas du virus, mais provoquent en revanche l'affaiblissement des défenses immunitaires et de nombreux autres effets pouvant entraîner une nette augmentation des infections ? Bronchites sévères / Conjonctivites graves (expirations rejetées vers le haut) / Furonculoses / Grande fatigue / Herpès labiaux / Impétigo / Staphylococcies sur les lèvres et les joues / Streptocoques / allergies cutanées / 19,5% d'oxygène en moins, ceci abaissant le rendement du cerveau et les défenses immunitaires / 25 à 30% de concentration de CO² en plus dans l'organisme, maux de

tête par intoxication générale / réinjection en circuit fermé des charges virales et bactériologiques, ceci faisant appel à un gros travail immunitaire / infections ORL et pulmonaires graves / atmosphère chaude très humide avec prolifération des maladies infectieuses / inhibition des émotions, de l'empathie et de la construction de l'intelligence émotionnelle / soumission et inexpressivité induites / non protection des contaminations virales ou infectieuses.

Il n'est pas exclu que des personnes se retournent contre les autorités quand les problèmes de santé commenceront à apparaître.

Votre rapprochement de Mr Mélenchon et vos visées pour 2022

Si votre prudence et votre rapprochement de Mr Mélenchon font partie d'une stratégie politique ayant réussi à Grenoble et désormais ailleurs (c'est probablement une des raisons de l'acharnement de l'Etat sur Grenoble, chef de file), visant à conquérir la présidence en rassemblant large, qu'en sera-t-il de la liberté de se vacciner ou pas, de se soigner, de celle d'enseigner - l'école alternative de Mme Nyssen comparée à une secte par Mr Mélenchon ! -, de la sécurité publique et même, paradoxalement et simultanément, de la laïcité, des valeurs qui ont fait la France et la font encore aimer à tant de personnes dans le monde au point de vouloir la rejoindre ? Vous vous apprêtez à vous allier avec quelqu'un qui s'est toujours refusé à dénoncer la politique chinoise au Tibet, comme certains de vos élus d'ailleurs, il faut le dire hélas.

Répercuter les voix scientifiques non corrompues et non politiques, créer son conseil scientifique sans conflit d'intérêt et baser les mesures collectives sur les faits et les chiffres

N'est-ce pas interpellant, cette heure de Vérité entre Mr Véran et le maire Vert de Grenoble ?

Vous faites partie du conseil d'administration du CHU de Grenoble. Est-ce la raison de l'étonnant conformisme de vos propos ? Qui vous informe et qui vous conseille ? Pourquoi, compte tenu de l'incompétence, de la malhonnêteté et de la corruption amplement démontrées du Conseil scientifique, la mairie de Grenoble, forte de son opposition radicale au gouvernement en termes de modèle économique et humain de société et du soutien de sa population, n'a-t-elle pas encore créé son conseil scientifique indépendant ? Et pourquoi appliquez-vous les privations de liberté de la population grenobloise en dépit des faits et des chiffres apportés par des scientifiques et médecins indépendants, hors de tout conflit d'intérêt, ayant servi dans les plus hautes instances de l'Etat et les ayant quittés ces dernières années en raison de leur dégradation ? **Vous ignorez et abandonnez des personnes au parcours personnel honorant la médecine, l'excellence professionnelle et intellectuelle, et la liberté, œuvrant dans des instituts indépendants ayant démontré l'efficacité de leurs diagnostics ou de leur traitement dès le début de la pandémie. Vous négligez leurs faits, leurs chiffres et leurs propos au profit de représentants connus des lobbies et aux conflits d'intérêts largement démontrés. Comment est-ce possible ? Vous craignez l'opprobre des médias et d'« experts » médiatiques achetés et responsables du chaos et de l'ignorance ?**

Si votre prudence verbale est motivée par l'appréhension d'un conflit ouvert de la ville avec l'Etat, vous devez savoir que laisser avancer librement l'ennemi reviendra à avoir d'autant

plus de territoire à reconquérir et de mal à réparer. La démocratie française n'est pas l'Union soviétique de 1942, aucun hiver précoce n'arrêtera les mesures du gouvernement, surtout lorsque vous cautionnez en direct sur une chaîne de service public la vaccination.

Tests PCR, confinement et effondrement

Vous n'ignorez pas les conséquences catastrophiques du confinement, erreur d'un point de vue sanitaire, économique, psychologique. Ses effets à court, moyen et long terme seront pires. 60 000 enfants seraient morts dans le monde du confinement général et aveugle, faute de pouvoir garder une santé suffisante. Un tel enfermement des populations ne s'est jamais vu dans l'histoire du monde, pour un virus destiné à moins tuer qu'une grippe. La politique française d'effondrement au profit des GAFA ne refondera pas l'écologie pour autant. A titre d'individu, approuvez-vous ce non sens des choses ?

De qui relayez-vous et validez-vous l'analyse ?

Revenons à la question fondamentale, parce que tout est là : quelles sont vos sources et vos autorités ?

Comment se fait-il qu'on se fie à des tests PCR dont les cycles d'amplification des marqueurs font apparaître des fragments d'ARN ne signalant aucune maladie véritable. Les tests PCR ne sont absolument pas fiables, ils détectent tout, vous le savez, et en amplifiant, on peut classer tout le monde comme atteint du Covid. Selon le *New York Times* du 29 août, 90% des tests positifs auraient dû être négatifs. Ceci n'est pas une fausse information, merci de suivre les liens à partir de l'article du *Monde*.^{*} L'inventeur du test PCR lui-même, Kary Mullis, prix Nobel de Chimie, avait déclaré en 1997 que le procédé pouvait permettre de détecter énormément de choses, mais non pas savoir si on était véritablement atteint d'une maladie infectieuse.

Le test PCR : non fiable, dangereux, inquiétant

Vous n'avez jamais évoqué à notre connaissance la grande dangerosité des tests PCR qui vient toucher à la barrière hémato-encéphalique et peut endommager cette zone tout en transmettant des nanoparticules. Science-fiction et délire ? Non, c'est Astrid Stuckelberger qui le signale et s'en inquiète, après beaucoup d'autres. Elle est chercheuse depuis trente ans, spécialiste de santé des populations, privat-docent de la faculté de médecine de Lausanne, expert international à l'ONU et à l'OMS dont trois ans sur les pandémies et quatre ans sur le comité d'éthique de l'OMS, expert à la Commission européenne, auteure de dix livres et de cent-quatre-vingt articles. A l'heure où la métro vote des budgets de milliards d'euros pour les nanotechnologies - et les Verts sont heureusement contre - il faut répercuter ce danger de toute urgence, car d'autres tests existent. Le test PCR est peut-être le moins fiable, le plus dangereux et le plus inquiétant dans le monde transhumain de surveillance totale qui se prépare ici-même à Grenoble et autour, nul ne peut le nier.

La même Astrid Stuckelberger, qui a été présidente de l'association européenne de gériologie et de gériatrie alerte sur le fait que la France est en train de contaminer le reste de l'Europe par la malhonnêteté de son discours et de ses mesures. Elle met en garde :

« Aucun vaccin ne doit être accepté s'il n'a pas été testé sur des personnes âgées de 80 ans et sur les anticorps ». Car il y a le risque de réinfecter le patient si ses anticorps ne sont pas bons.

Avez-vous lu les ouvrages ou entendu les interventions, les faits et chiffres exposés par les Pr. Christian Perronne, Jean-François Toussaint, Alexandra Henrion-Caude, Laurent Toubiana par l'anthropologue de la médecine Jean-Dominique Michel, qui travaille depuis 20 ans sur la déontologie et la méthodologie des études de santé mondiale pour l'université suisse ?

Comment se fait-il que la municipalité de Grenoble n'ait pas publiquement soutenu le protocole du Pr. Raoult, cet homme issu d'une tradition familiale de résistance et de dévouement au bien commun, dont l'éthique et l'efficacité scientifique ont fait leurs preuves ? Vous laissez mettre hors-la-loi un symbole du modèle scientifique vertueux et de la médecine pour le Bien commun. Et cela malgré les incroyables fausses études du *Lancet* et du *New England Journal of Medicine* - relayées par les médias, puis dénoncées mondialement mais pas, là encore, par la mairie de Grenoble - malgré l'hallucinante malhonnêteté intellectuelle et la criminalité de l'Etat français lorsqu'il prétendit tester dans les hôpitaux la chloroquine en l'administrant, à l'inverse du protocole du professeur marseillais, c'est à dire en dernier recours à des malades, pour en conclure à son inutilité ou à sa dangerosité. Et que pensez-vous des menaces de mort proférées contre lui depuis l'hôpital de Nantes de l'épidémiologiste François Raffi, un établissement qui a touché plus de 500 000 euros des laboratoires Gilead, déjà coupables du Tamiflu et voulant imposer le Remdesivir, un antiviral périlleux jamais expérimenté publiquement et dont on ignore les effets secondaires.

Pourquoi, dans la démocratie participative que promeut Grenoble, et pour s'opposer au modèle politico-économique, pharmaceutique et sanitaire, dont les diagnostics et les solutions que vous relayez sont la simple émanation, n'incitez-vous pas au contraire vos citoyens à attaquer le gouvernement à travers les multiples plaintes déposées ? Grenoble a subi de plein fouet en 2014 la fin de la dotation des villes, puis plus tard la fin de la taxe d'habitation. Sa politique est diluée dans la Métro... raison de plus pour faire porter une voix forte et basée sur des faits sur les sujets dont la population peut s'emparer pour le bien de tous.

La négligence d'un plan de renforcement des défenses naturelles immunitaires

Début mars, la grande épidémiologiste anglaise d'Oxford évaluait à 50% le taux de personnes déjà touchées par le virus et ayant développé des anticorps.

Autre question importante : comment se fait-il qu'une municipalité se disant proche de l'écologie n'ait pas lancé un plan de renforcement général des défenses immunitaires de la population de l'agglomération des écoles aux Ehpad en passant par les lieux publics ? Vitamine C, D3, K2, zinc, soin du microbiote, rhubarbe, figues, diète méditerranéenne, activité physique, oxygénation dans la nature, activité yoga, méditation, musique... Êtes-vous ou vos adjoints sont-ils sceptiques, ou là encore s'auto-censurent-ils face au qu'en-dira-t-on ignorant ou méprisant l'importance capitale du « terrain » comme on dit en médecine, pour prévenir les maladies, en contradiction à nouveau avec les pères de l'Ecologie ? La seule immunité promue par les faux représentants du peuple est la leur : une immunité parlementaire qui est une impunité quasi absolue. Dans le même esprit, pourquoi avoir

autorisé la fermeture des salles de sport et de yoga alors que ce sont les lieux où on construit la santé, l'équilibre psychique et la résistance au stress ?

Un certain nombre de questions que nous nous posons et que nous vous posons

Le 2 octobre 2020, comment se fait-il qu'uniquement **46 députés sur 577** présents à l'assemblée aient voté très tard dans la nuit la prolongation de l'état d'urgence sanitaire jusqu'au 1^{er} avril 2021 pour 67 millions de Français ?

Trouvez-vous normal que les Grenoblois continuent de « s'informer » par la télévision et quelques articles dans les journaux et soient totalement incapables d'y voir plus clair dans le déroulement, les tenants et les aboutissants de cette crise malgré la communauté scientifique présente à Grenoble et la volonté affichée concernant les savoirs émancipateurs et le débat public ?

Que répondez-vous à ceux qui disent aux contrôleurs et aux policiers qu'ils les empêchent de respirer et que personne n'a le droit de leur enlever ce droit ?

Qu'on soit citoyen, policier, gendarme ou militaire, comment peut-on obéir à un Etat qui n'a cessé de mentir, tromper et violer le contrat social ?

Obéir quand on est élu par peur du rapport de force ou de coups bas imprévisibles ? Dans ce cas vos citoyens seront avec vous. Obéir en tant que simple citoyen parce qu'on nous menace d'une amende qui ampute un salaire, ou une allocation déjà à peine suffisante pour boucler le mois ? Dans ce cas, la Ville devrait soutenir ses citoyens dans leur droit. Obéir par conformisme, par peur de l'inconnu, par peur du chaos et de la misère savamment préparés par les prédécesseurs de notre président actuel qui s'est promis, dix ans après Nicolas Sarkozy, d'en finir un peu plus avec *l'exception française, le royaume des Gaulois*, au profit forcément, implicitement, de *la règle mondialiste et de l'Empire*. C'est Pinochet qui disait : « C'est moi ou le chaos. »

Laisserez-vous toujours les Français, pour 135 ou 1500 euros d'amende, renoncer à leur liberté, à leur citoyenneté, obéissant au gouvernement le plus méprisant et méprisable de l'Histoire depuis Pétain, se contrôlant les uns les autres et forçant ceux qu'ils côtoient à lui obéir pour protéger leur moyen de survie ? Alors oui, ce serait mériter son mépris et la présente dictature. L'individu et le peuple, mais plus encore les élus qu'ils rémunèrent et qui prétendent les servir, ont le devoir de refuser les méthodes d'un pouvoir illégitime.

Jusqu'à quand allez-vous suivre la politique du gouvernement ? Jusqu'à quel degré de restriction et de contrôle de la vie des populations de votre ville êtes-vous prêt à aller en accompagnant ses mesures dénoncées nationalement et internationalement par des scientifiques compétents et indépendants et dénigrés par des médias qui ne le sont évidemment pas ?

Serez-vous prêt à soutenir le gouvernement jusque dans l'ingérence dans les foyers et le cercle familial ? Si la guerre de Mr Macron contre le virus finissait par ressembler à

celle de Mr Poutine contre les Tchétchènes, jusqu'où entreriez-vous dans les maisons pour tester et vacciner les Français ?

Nous vous demandons de choisir votre camp : le Bien et la Liberté de tous ou l'argent et le pouvoir de quelques-uns ?

La population sera avec vous si vous parlez et vous engagez. Nous aurons les arguments, nous serons dans la rue, nous soutiendrons un nouveau modèle. Quel risque êtes-vous prêt à prendre avec votre population ? Voulez-vous entrer en résistance intellectuelle avec les citoyens que nous sommes ? Concernant les élus, certains parlent d'une logique d'obéissance digne de l'époque du Nazisme.

Comment peut-on nous obliger à obéir à des mesures dont l'efficacité scientifique n'a jamais été prouvée ? C'est votre devoir en tant que maire, avec son équipe d'élus, de questionner véritablement la politique et l'information du gouvernement, de bâtir un discours basé sur la multiplicité, l'honnêteté et la compétence des sources et de l'expérience, et d'en informer ses concitoyens.

La plupart ceux qui se taisent depuis mars dans le silence hallucinant des personnalités politiques, artistiques, sportives, intellectuelles, le font par peur du chaos ou du débat mais surtout d'être traités de « complotistes » par des médias, incapables de renvoyer leurs accusateurs à leurs manuels élémentaires d'histoire économique et de géopolitique et collaborant avec un gouvernement coopté et conseillé par un conseil scientifique annexe de l'Inserm et de Gilead. En croyant s'éviter la honte et protéger leur emploi ou leur image, ils auront le déshonneur, l'effondrement et la tyrannie, comme après les accords de Munich.

Les effroyables exigences des « méthodologistes » et leur déni

« Le fou est celui qui a tout perdu, sauf la raison » Gilbert Keith Chesterton

Une petite blague circule ces temps-ci sur le net, mais contrairement à la farce tragique du gouvernement, ce n'est pas une sinistre plaisanterie : selon la NASA, les risques que la Terre soit frappée par un astéroïde sont de 0,042% ; les probabilités de mourir du coronavirus étant de 0,026%, ne vaudrait-il pas mieux remplacer les masques par des casques ? Les risques que fait courir le virus à certaines personnes sont une raison de plus de le traiter correctement et rapidement par le protocole du Pr. Raoult sans attendre que des essais en double aveugle aient laissé mourir des malades d'un placebo, exigence effroyable des « méthodologistes » fous qui voudraient nous gouverner et qu'on ne relève quasiment jamais, tant le déni de ce qui est supposé par une telle « science » est à la hauteur de sa folie et nous rappelle ce que nous ne voulons plus jamais connaître. Les intérêts économiques à l'œuvre dans le gouvernement et sa politique de confinement, surveillance et contrôle, sa fuite en avant pour échapper à la conséquence de ses actes, font subir des effets infiniment plus graves à toute une population infiniment plus vaste, en prétendant protéger les plus faibles tout en les laissant en réalité dépérir. Etrange renversement de la notion de Bien commun, et exemple après d'autres de l'utilisation d'une minorité, sans son consentement, contre une majorité pour diviser, confondre, paralyser et régner. Dans ce moment historique que nous vivons, soyons donc à la hauteur de l'Histoire.

Ne jouons pas aux autruches : la politique et la position de ces oiseaux dépourvus d'ailes les exposent à certains risques difficiles à voir venir lorsqu'on a la tête dans le sable. Des risques qu'on évite en regardant vers l'arrière pour **comprendre le mouvement donné à l'Histoire par ceux qui prétendent incarner sa Raison supérieure en sacrifiant l'Humain**. C'est pourquoi vous trouverez après ce courrier Tocqueville, Ernest Renan, Bertrand Russell, Aldous Huxley, Jacques Attali, le rapport Rockefeller et Yohann Chapoutot. Des textes clairs, réalistes sans ambiguïté et accessibles, écrit par les gens les plus influents ou les plus sérieux, les plus introduits ou les plus formés à la clairvoyance et à l'analyse, les mieux informés sur les processus historiques, sur les grands traités, sur les partages du monde ou les orientations ayant déclenché ou suivi les crises ou les guerres, sur les coups d'état et les révolutions, sur la mise en place des blocs idéologiques, des grands ensembles transnationaux ou des zones de libre échange, sur les projets de quelques-uns pour l'ensemble de l'Humanité. Ces auteurs bien connus ont une chose en commun : annoncer l'avènement d'un pouvoir mondial autoritaire appuyé sur la science, la diversion et le divertissement.

En cette année 2020, le monde est en train de changer de visage. Et plus on masque le nôtre ici-bas, plus celui qui était masqué en haut-lieu jusqu'ici se dévoile et apparaît.

Un collectif grenoblois pour la vérité et la liberté sur la crise du COVID 19

*comme l'a révélé une enquête de trois ans auprès des laboratoires Roche. (Jean-Dominique Michel, *Covid, anatomie d'une crise sanitaire*, HumernSciences, Débats, Paris, juin 2020, chapitre Blouses blanches et corruption)

** https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/09/09/covid-19-l-hypersensibilite-des-tests-pcr-entre-into-et-vrai-debat_6051528_4355770.html

<https://www.nytimes.com/2020/08/29/health/coronavirus-testing.html?auth=loginemail&login=emailathttps://>

www.leparisien.fr/sports/football/covid-19-comment-mandanda-peut-il-etre-de-nouveau-positif-04-09-2020-8378508.php

Toqueville, *Le despotisme doux*

« Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages, que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?

C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre ; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu à chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses ; elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait.

Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et

industriels, dont le gouvernement est le berger. »Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, t. II, IVe partie, Chap. V

Ernest Renan, La mondialisation, le partage des hommes, la science et l'oppression pour le progrès : une vieille histoire.

« La fin de l'Humanité, c'est de produire des grands hommes ; le grand œuvre s'accomplira par la science, non par la démocratie. » *Dialogues et fragments philosophiques*, 1876 « La nature a fait une race d'ouvriers. C'est la race chinoise, d'une dextérité de main merveilleuse, sans presque aucun sentiment d'honneur ; gouvernez-la avec justice en prélevant d'elle pour le bienfait d'un tel gouvernement un ample douaire au profit de la race conquérante, elle sera satisfaite ; une race de travailleurs de la terre, c'est le nègre : soyez pour lui bon et humain, et tout sera dans l'ordre ; une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. Que chacun fasse ce pour quoi il est fait et tout ira bien. » *La Réforme intellectuelle et morale*, 1871. « Nous aspirons, non pas à l'égalité, mais à la domination. Le pays de race étrangère devra redevenir un pays de serfs, de journaliers agricoles ou de travailleurs industriels. Il ne s'agit pas de supprimer les inégalités parmi les hommes, mais de les amplifier et d'en faire une loi. » *La Réforme intellectuelle et morale*, 1871

Bertrand Russell : le souhait d'une dictature scientifique et d'un gouvernement mondial imposés par la force

« Il faut s'attendre à ce que les avancées de la physiologie et de la psychologie donnent aux gouvernements beaucoup plus de contrôle sur le mental des individus qu'ils n'en ont maintenant même dans les pays totalitaires. Fichte écrivit que l'éducation devait viser à détruite le libre arbitre afin que, après que les élèves aient quitté l'école, ils soient incapables, pour tout le reste de leur vie, de penser ou d'agir de façon autre que celle que leurs maîtres d'école l'auront souhaité. Mais en ces temps-là, c'était un idéal inaccessible : ce qu'il considérait comme le meilleur système de son vivant produisit Karl Marx. Dans le futur, de tels échecs ne seront pas à même de se produire lorsqu'il y aura dictature. Des régimes, des injections et des injonctions seront combinés, dès le plus jeune âge, pour produire la sorte de personnes et la sorte de croyances que les autorités considèrent désirables, et toute critique sérieuse des pouvoirs qui existent deviendra psychologiquement impossible. Même si tous sont misérables, tous se croiront heureux, parce que le gouvernement leur dira qu'ils le sont. » Bertrand Russel (1872-1970), prix Nobel de littérature auteur de *Icarus or the Future of Science*, 1924, et *Science, puissance, violence (On Scientific Dictatorship* 1954) © Allia, 2015. « Je crois (...) que le gouvernement mondial sera établi par la force et sera donc au début cruel et despotique. Mais je crois aussi que cela est nécessaire à la conservation de la civilisation scientifique et *qu'une fois mis en place*, ce gouvernement donnera progressivement naissance aux autres 49 conditions nécessaires à une existence tolérable. » La première conférence qui compose ce volume, *Dédale ou la science de l'avenir*, tient à la fois du manifeste et de la science-fiction. Prononcée par J.B.S. Haldane en 1923, elle offre une perspective unique sur la façon dont les grands scientifiques du début du XXe siècle prévoyaient l'explosion de la puissance technique d'une discipline à peine éclosée de l'histoire naturelle : la biologie. Dans cet exercice de prospective, l'orateur évoque déjà les OGM, la mondialisation et prédit les méthodes actuelles de procréation, en particulier l'ectogénèse, la capacité de développer un embryon en dehors de l'utérus. Ce texte, qui a inspiré Aldous Huxley pour son *Meilleur des mondes*, se veut toutefois plus optimiste, sans pour autant exclure le pire. (Les Libraires.fr)

Aldous Huxley : la dénonciation d'une dictature scientifique en cours et l'exigence humaine de lui résister

« Dans le monde où nous vivons, ainsi qu'il a été indiqué dans des chapitres précédents, d'immenses forces impersonnelles tendent vers l'établissement d'un pouvoir centralisé et d'une société enrégimentée. La standardisation génétique est encore impossible, mais les Gros Gouvernements et les Grosses Affaires possèdent déjà, ou posséderont bientôt, tous les procédés pour la manipulation des esprits décrits dans *Le Meilleur des mondes*, avec bien d'autres que mon manque d'imagination m'a empêché d'inventer. N'ayant pas la possibilité d'imposer l'uniformité génétique aux embryons, les dirigeants du monde trop peuplé et trop organisé de demain essaieront d'imposer une uniformité sociale et intellectuelle aux adultes et à leurs enfants. Pour y parvenir, ils feront usage (à moins qu'on les en empêche) de tous les procédés de manipulation mentale à leur disposition, et n'hésiteront pas à renforcer ces méthodes de persuasion non rationnelle par la contrainte économique et des menaces de violence physique. Si nous voulons éviter ce genre de tyrannie, il faut que nous commencions sans délai notre éducation et celle de nos enfants pour nous rendre aptes à être libres et à nous gouverner nous-mêmes. Cette formation devrait être, ainsi que je l'ai déjà indiqué, avant tout centrée sur les faits et les valeurs - les faits qui sont la diversité individuelle et l'unicité biologique, les valeurs de liberté, de tolérance et de charité mutuelle qui sont les corollaires moraux de ces faits. Mais malheureusement des connaissances exactes et des principes justes ne suffisent pas. Une vérité sans éclat peut être éclipsée par un mensonge passionnant. Un appel habile à la passion est souvent plus fort que la meilleure des résolutions. Les effets d'une propagande mensongère et pernicieuse ne peuvent être neutralisés que par une solide préparation à l'art d'analyser ses méthodes et de percer à jour ses sophismes. (...) Sous la férule d'un dictateur scientifique, l'éducation produira vraiment les effets voulus et il en résultera que la plupart des hommes et des femmes en arriveront à aimer leur servitude sans jamais songer à la révolution. Il semble qu'il n'y ait aucune raison valable pour qu'une dictature parfaitement scientifique soit jamais renversée. En attendant, il reste encore quelque liberté dans le monde. Il est vrai que beaucoup de jeunes n'ont pas l'air de l'apprécier, mais un certain nombre d'entre nous croient encore que sans elle les humains ne peuvent pas devenir pleinement humains et qu'elle a donc une irremplaçable valeur. Peut-être les forces qui la menacent sont-elles trop puissantes pour que l'on puisse leur résister très longtemps. C'est encore et toujours notre devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous opposer à elles ». Aldous Huxley, aux jeunes étudiants américains, dans *Retour au meilleur des mondes* (1958) © Pocket, 2002



PERSPECTIVES

PAR
**JACQUES
ATTALI**

LE BLOG de Jacques
Attali sur
www.lexpress.fr

Avancer par peur

L'HISTOIRE NOUS APPREND que l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur : elle met alors d'abord en place des mécanismes de défense ; parfois intolérables (des boucs émissaires et des totalitarismes) ; parfois futiles (de la distraction) ; parfois efficaces (des thérapeutiques, écartant si nécessaire tous les principes moraux antérieurs). Puis, une fois la crise passée, elle transforme ces mécanismes pour les rendre compatibles avec la liberté individuelle et les inscrire dans une politique de santé démocratique.

La pandémie qui commence pourrait déclencher une de ces peurs structurantes.

Si elle n'est pas plus grave que les deux précédentes frayeurs de ces quinze dernières années liées à un risque de pandémie (la crise de la vache folle en Grande-Bretagne et celle de la grippe aviaire en Chine), elle aura d'abord des conséquences économiques significatives (chute de l'activité des transports aériens, baisse du tourisme et du prix du pétrole) ; elle coûtera environ 2 millions de dollars par personne contaminée et fera baisser les marchés boursiers d'environ 15 % ; son impact sera très bref (lors de l'épisode de la grippe aviaire, le taux de croissance chinois n'a baissé que pendant le deuxième trimestre de 2003, pour exploser à la hausse au troisième) ; elle aura aussi des conséquences en matière d'organisation (toujours en 2003, des mesures policières très rigoureuses ont été prises dans toute l'Asie ; l'Organisation mondiale de la santé a mis en place des procédures d'alerte à l'échelle planétaire ; et certains pays, en particulier la France et le Japon, ont constitué des réserves considérables de médicaments et de masques).

Si l'épidémie est un peu plus grave, ce qui est possible, puisqu'elle est transmissible par l'homme, elle aura des

conséquences véritablement planétaires : économiques (les modèles laissent à penser que cela pourrait entraîner une perte de 3 trillions de dollars, soit une baisse de 5 % du PIB mondial) et politiques (en raison des risques de contagion, les pays du Nord auront intérêt à ce que ceux du Sud ne soient pas malades, et ils devront faire en sorte que les plus pauvres aient accès aux médicaments aujourd'hui stockés pour les seuls plus riches) ; une pandémie majeure fera alors surgir, mieux qu'aucun discours humanitaire ou écologique, la prise de conscience de la nécessité d'un altruisme, au moins intéressé.

Et, même si, comme il faut évidemment l'espérer, cette crise n'est pas très grave, il ne faudra pas oublier, comme pour la crise économique, d'en tirer les leçons, afin

Une pandémie majeure ferait surgir la prise de conscience de la nécessité d'un altruisme, au moins intéressé

qu'avant la prochaine – inévitable – on mette en place des mécanismes de prévention et de contrôle, ainsi que des processus logistiques de distribution équitable des médicaments et de vaccins. On devra, pour cela, mettre en place une police mondiale, un stockage mondial et donc une fiscalité mondiale. On en viendra alors, beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable gouvernement mondial. C'est d'ailleurs par l'hôpital qu'a commencé en France, au XVII^e siècle, la mise en place d'un véritable Etat.

En attendant, on pourrait au moins espérer la mise en œuvre d'une véritable politique européenne sur le sujet. Mais, là encore, comme sur tant d'autres sujets, Bruxelles est muet. ●

J@ATTALI.COM > WWW.LEXPRESS.FR

Jacques Attali : le souhait d'instaurer un gouvernement mondial à la faveur d'une pandémie

Le rapport Rockefeller de 2010 : autoritarisme étatique et suspension des libertés maintenus et renforcés après une pandémie

« Il est utile ici de revenir sur un rapport très pertinent publié il y a dix ans par la Fondation Rockefeller, l'un des principaux bailleurs de fonds de l'eugénisme dans le monde, et créateur d'OGM entre autres.

Le rapport en question porte le titre fade de « Scénarios pour l'avenir de la technologie et du développement international ». Il a été publié en mai 2010 en coopération avec le Global Business Network du futurologue Peter Schwartz. Le rapport contient différents scénarios futuristes développés par Schwartz et son entreprise. L'un des scénarios porte le titre intrigant de « LOCK STEP : Un monde où le contrôle gouvernemental est plus strict et le leadership plus autoritaire, où l'innovation est limitée et où les citoyens sont de plus en plus réprimés ». Ici, cela devient intéressant comme dans ce que certains appellent la programmation prédictive.

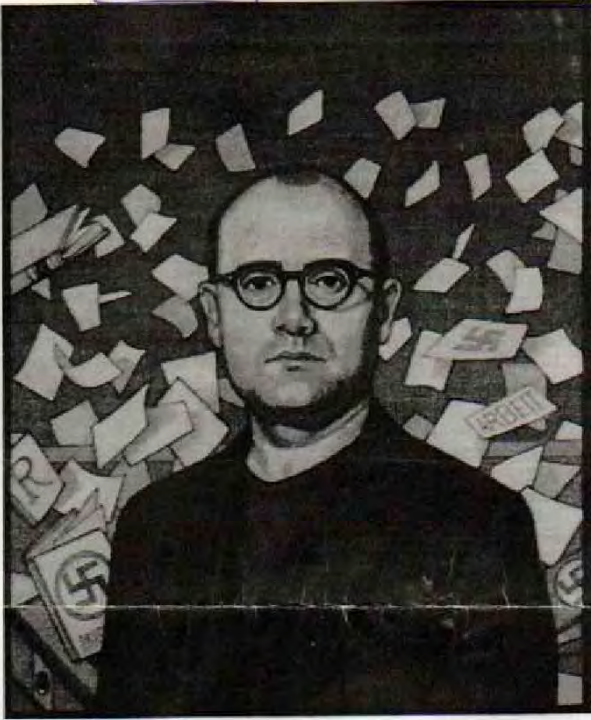
Selon le scénario Schwartz, « En 2012, la pandémie que le monde avait anticipée pendant des années a finalement frappé. Contrairement à la grippe H1N1 de 2009, cette nouvelle souche de grippe – provenant des oies sauvages – était extrêmement virulente et mortelle. Même les nations les mieux préparées à la pandémie ont été rapidement dépassées lorsque le virus a fait son apparition dans le monde entier, infectant près de 20 % de la population mondiale et tuant 8 millions de personnes en sept mois seulement... ». Il poursuit : « La pandémie a également eu un effet mortel sur les économies : la mobilité internationale des personnes et des biens s'est arrêtée, ce qui a affaibli des industries comme le tourisme et brisé les chaînes d'approvisionnement mondiales. Même localement, des magasins et des immeubles de bureaux normalement très fréquentés sont restés vides pendant des mois, sans employés ni clients ». Cela me semble étrangement familier.

Puis le scénario devient très intéressant : « Pendant la pandémie, les dirigeants nationaux du monde entier ont fléchi leur autorité et imposé des règles et des restrictions hermétiques, allant du port obligatoire de masques faciaux à la vérification de la température corporelle à l'entrée des espaces communs comme les gares et les supermarchés. Même après l'atténuation de la pandémie, ce contrôle et cette surveillance plus autoritaires des citoyens et de leurs activités se sont maintenus et même intensifiés. Afin de se protéger contre la propagation de problèmes de plus en plus globaux – des pandémies et du terrorisme transnational aux crises environnementales et à l'augmentation de la pauvreté – les dirigeants du monde entier ont pris une main plus ferme sur le pouvoir. »

<http://www.lebonnetdespatriotes.net/lbdp/index.php/actu/item/23008-un-document-de-la-fondation-rockefeller-publi%C3%A9-en-2010-pr%C3%A9voit-comment-une-pand%C3%A9mie-peut-%C3%AAtre-utilis%C3%A9e-comme-excuse-pour-%C3%A9tablir-un-pouvoir-autoritaire-mondial>

Johann Chapoutot : les racines nazies du management européen et mondial. L'historien omet cependant de mentionner l'inspiration soviétique de la pensée de James Burnham, auteur du fondamental *The Managerial Revolution* en 1941.

13 mars 18h30 Librairie Nord
100017 de 8 → 209 → le Square
Agence Adnet et C^{ie}
IDÉES
LPA: porte suisse Allemagne GSA: + Nazis



Chapoutot, le management et le nazisme

Retroçant la vie d'un ancien général SS devenu le gourou du management allemand dans l'après-guerre, l'historien Johann Chapoutot établit un lien entre ces deux univers, suscitant une controverse. Un parti pris idéologique? Ou le dévoilement de la face obscure de notre modernité?

Par ÉRIC AESCHIMANN

Johann Chapoutot est un historien passionné. Spécialiste du nazisme, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, c'est avec feu que, début janvier, il nous avait parlé de son dernier livre (1). « *Libres d'obéir* » retrace la vie de Reinhard Höhn, brillant juriste, apologiste du droit nazi, général SS à la fin de la guerre, qui, en 1956, à la demande du patronat allemand, crée la plus prestigieuse école de management de la jeune République fédérale d'Allemagne. Installée à Bad Harzburg, une ville thermale de la Basse-Saxe, l'Académie des Cadres formera plus de 500 000 étudiants et Höhn, enseignant vedette et auteur de

best-sellers, deviendra le gourou du management à l'allemande.

Le récit est fascinant. Voir qu'un même homme peut passer de la barbarie nazie à une paisible activité de formation provoque un sentiment de vertige. Mais le propos ne s'arrête pas là. À travers l'itinéraire de Reinhard Höhn, Chapoutot se livre à un véritable travail de généalogie intellectuelle. Il repère des similitudes inattendues entre la pensée nazie et certains thèmes récurrents dans le discours des entreprises. La première est la profonde aversion des nazis pour l'état et ses procédures. S'il semble surprenant, le fait est en réalité bien connu des historiens. Comme l'écrit Marcel Gauchet dans son livre sur le totalitarisme, « il n'y a pas plus antibureaucrate que Hitler » (2). Loin d'être un bloc monolithique, le régime nazi est fait d'une multitude de structures qui se chevauchent et s'enchevêtrent. Professeur de droit, Höhn a théorisé cet anti-étatisme et notamment la création d'« agences indépendantes » – celles-là mêmes qui seront promues à partir des années 1970 par ce qu'on appellera le « new public management ».

Deuxième rapprochement: la gestion des ressources humaines. La question passionnait les nazis, qui parlaient de *Merchmaterial*, « matériau humain », expression qui, note Chapoutot, ne diffère guère de la nôtre. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les nazis ne maniaient pas leurs subordonnés à la schlague, mais cherchaient à les motiver en leur fixant des objectifs et en les laissant libres de choisir les moyens. « *Libres d'obéir* » s'ouvre sur des extraits d'une circulaire envoyée en 1941 aux administrateurs chargés de gérer les territoires conquis à l'Est. Le document encourage les fonctionnaires nazis à prendre des initiatives, à se montrer flexibles, réalistes, pragmatiques, proches du terrain, et recommande « la plus grande élasticité dans les méthodes ». « En lisant ces passages, je me suis demandé si j'étais dans un ministère nazi ou à l'HEC », raconte l'historien. Après la guerre, à la tête de son académie, Höhn reprend ces idées. Son « modèle de Bad Harzburg » propose non pas une verticalité écrasante et tatillonne, mais un « management par délégation de responsabilité ». Mais attention: le chef d'équipe ne participe pas au choix de l'objectif et il endosse aussi la responsabilité en cas d'échec. Les salaires sont libres... d'obéir! On le voit, à travers le cas de Reinhard Höhn, l'historien veut nous parler ➤

de reconnaître
travaille plus, plus pas

67

► d'aujourd'hui. Dans notre monde actuel, dit-il, il y a des éléments de langage, des façons de voir les choses, qui font écho avec ce qui se disait et se pensait sous le nazisme. Dans les premières pages, il cite « *La Question humaine* », un film de Nicolas Klotz de 2007 (avec Mathieu Amalric et Michael Lonsdale) qui, décrivant une multinationale à travers les yeux d'un responsable des ressources humaines, établissait une filiation entre l'entreprise contemporaine et le nazisme. C'est dans le même esprit que Chapoutot compare le management nazi et les mots d'ordre d'aujourd'hui : performance, compétition, injonction à se battre, à se vendre, à être un gagnant.

CONTINUITÉ BIOGRAPHIQUE

Ce pas de côté par rapport à un travail académique classique est-il justifié ? Il vaut à son livre un accueil contrasté. Si une large partie de la presse lui a ouvert ses colonnes pour de longs entretiens, des chroniqueurs (sur France-Culture et dans « *le Monde* ») l'ont attaqué avec une véhémence inhabituelle, estimant qu'il outrepassait son rôle d'historien. A « *l'Obs* », après la publication de l'entretien que nous a accordé Johann Chapoutot, la discussion a été vive. Et il est vrai qu'à la lecture de son livre, on a parfois le sentiment que les rapprochements manquent de prudence. « Ce n'est pas moi qui établis des rapprochements, c'est la continuité biographique des acteurs de l'académie de Bad Hatzburg », répond-il. Outre Höhn, il cite deux exemples : le professeur de marketing était un certain Franz Sbr, lui aussi général SS, mais en plus génocidaire condamné à Nuremberg, avant de devenir après la guerre directeur du marketing chez Porsche. Quant à l'enseignant de « développement personnel et diététique » (ça ne s'invente pas), il avait été titulaire de la chaire d'eugénisme racial à l'université d'Iéna au temps des nazis.

A quoi on objectera que le management par mission n'est pas lapanage des nazis, qu'il a existé aux États-Unis et en France dès les années 1950 et 1960, sans lien avec les théories de Höhn. Certes, mais l'hypothèse de la continuité n'en reste pas moins pertinente, et même d'une singulière actualité, comme le prouve la publication l'année dernière en Allemagne d'une biographie de Reinhard Höhn qui se demande dans quelle mesure on peut voir « *l'idéologie de la communauté nazie se poursuivre dans son travail* ».

La critique la plus solide que l'on peut adresser à Chapoutot est de déconnecter le nazisme de son projet raciste et antisémite. Interrogé par « *l'Obs* », il répond en mettant en garde contre l'erreur symétrique : réduire le nazisme à la Shoah. « *Les nazis n'ont pas agi sous l'effet d'une pulsion meurtrière, comme on se plaît à le croire pour se convaincre que nous ne sommes pas comme eux. Non, ils ont suivi des procédures fixées par des textes administratifs, et dans tous les domaines – droit, médecine, industrie, agriculture, etc. – ils ont produit des textes qui ont permis leurs actes criminels. Pendant longtemps on a pensé que les idées nazies ne valaient rien. Je crois au contraire que nous avons beaucoup à en apprendre.* »

JOHANN CHAPOUTOT

est né en 1970, historien, professeur à Sorbonne-Université, spécialiste du nazisme, il s'intéresse plus particulièrement aux dimensions culturelles et intellectuelles du régime hitlérien. Il a notamment publié : « *La loi de sang. Penser et agir en race* » (2014) et « *La formation corporative nazie* » (2017). « *Libres d'écrit* : le management, du nazisme à aujourd'hui », est publié chez Gallimard.

Et qu'ont-elles à nous apprendre ? Eh bien par exemple que, dans le monde nazi comme dans le nôtre, on entend dire trop souvent « *qu'il faut être un battant, qu'il y a une lutte pour la vie, qu'il faut s'imposer, se vendre* », poursuit-il. Hier comme aujourd'hui, le « *darwinisme social* » fait valoir que tout est lutte, tout est combat, tout est concurrence. Et tant pis pour les faibles, les battus, « *ceux qui ne sont rien* ». Le nazisme s'est servi du darwinisme social, mais celui-ci existait avant et a continué de prospérer après. L'idée d'une hiérarchie des êtres au nom de leur efficacité traverse la modernité, elle en constitue la face obscure. Pas plus tard qu'en décembre dernier, le PDG du CNRS plaçait pour que la prochaine loi sur la recherche soit « *ambitieuse, inégalitaire [...], darwinienne, qui encourage*

les scientifiques, équipes, laboratoires, établissements les plus performants ». Cette permanence du culte de la performance et des inégalités qui en seraient la conséquence nécessaire est au cœur de la parabole du manager nazi de Chapoutot.

En toile de fond, l'enjeu est la place que nous donnons au nazisme. Décrète-t-on que l'Allemagne des années 1930, industrialisée, hautement éduquée, qui a donné au monde de si grands scientifiques et artistes, ne fut qu'une aberration monstrueuse avec laquelle nous n'aurions rien de commun ? Ou bien estime-t-on, comme Chapoutot, que le nazisme nous renvoie « *l'image déformée et révélatrice d'une modernité devenue folle* » ? « *Le nazisme, insiste l'historien, n'est ni un ovni tombé du ciel ni une foudre qui se serait malencontreusement abattue sur l'Europe. C'est le produit d'une maturation culturelle propre à l'Occident capitaliste libéral, dont il est l'une des expressions.* »

POINT GODWIN?

Cette question hante la conscience européenne depuis la fin de la guerre. Dans son histoire du totalitarisme, Marcel Gauchet estime que le nazisme, loin d'être un archaïsme, « *appartient à l'histoire de la démocratie* ». Réintégrer la composante fasciste dans notre passé – et donc dans notre présent – est un exercice fructueux et les analystes français le font régulièrement lorsqu'ils se demandent ce qui, dans nos structures mentales et politiques, porte l'empreinte du pénaïsme. On peut ne pas être d'accord, mais, dès lors qu'il s'agit de travaux approfondis, il n'y a pas de raison de hurler au point Godwin. Que l'on songe à Hannah Arendt et sa « *banalité du mal* », par laquelle elle entendait montrer que les pires crimes peuvent être commis par n'importe qui, dans la mesure où l'on oublie de penser par soi-même. Si « *penser par soi-même* » était au cœur des discours de management, alors non, les rapprochements de Chapoutot n'auraient en effet pas lieu d'être.

Et à propos du régime de Vichy, une troublante coïncidence vient clore le livre de Chapoutot : dans le dernier chapitre, on y apprend qu'en 1954, au moment où Höhn prenait langue avec le monde patronal allemand, Maurice Papon publiait lui aussi un manuel de management. Titre : « *l'Ére des responsables* ». Comme dit Chapoutot, « *cela devrait nous interroger* ».

© L'Édition est à disposition sur notre site www.lemonde.fr

(2) « *Châtiment de la démocratie*, titre d'un ouvrage de philosophie – E. Benard, 2005

Quand Maurice Papon, dans *L'ère des responsables* (1954) cite *James Burnham* et *Le Meilleur des Mondes*

L'ère des responsables

tivité. Les premières expérimentations se sont appliquées dans l'industrie, et on en sentira la marque dans cet ouvrage. Mais la transposition de la méthode dans d'autres secteurs de l'activité humaine, sa généralisation, en particulier, dans le domaine des institutions privées et publiques, nationales et internationales, comporte, sous réserve de certaines adaptations, une réponse positive qui mettra en évidence, pensons-nous, la valeur pratique d'une méthodologie de synthèse et d'un esprit prospectif.

Comme on le verra, cette fonction nouvelle — quelle que soit sa forme d'expression ou son mode d'exercice — est plus une méthode qu'une technique — et plus une « attitude » qu'une méthode.

Nous entrons dans l'ère des organisateurs. « L'ère des organisateurs », telle que l'entend James *Burnham*, c'est « le meilleur des mondes », celui-là même qu'Aldous Huxley a décrit, sans que la pointe d'humour noir fût à peine forcée.

La société, pour prospérer, doit certes honorer ses techniciens. Ils sont nécessaires, mais non suffisants.

Puisque, bon gré mal gré, nous sommes engagés les uns et les autres — fût-ce par notre abstention — dans le monde qui est et porte comme une mère le monde qui sera, notre ambition est de tenter de préparer pratiquement les voies et les moyens de « l'ère des responsables ».

A la force des choses qu'on subit, doit autant que possible se substituer la force des volontés qu'on prémédite.

Collectif grenoblois « GreLiVe » pour la liberté et la vérité sur le Covid 19

Nous sommes un collectif d'une vingtaine de personnes à ce jour avec les objectifs suivants :

- **Informer sur les faits et chiffres réels et les perspectives de l'épidémie du Covid 19 par des sources compétentes non liées au gouvernement et aux lobbies pharmaceutiques.**
- **Interpeller la presse, les élus, les forces de police, les acteurs juridiques, les enseignants, les artistes et intellectuels sur le changement de société préoccupant que traversent la France et le monde et les pousser à la prise de parole et à l'engagement.**
- **Mettre en garde la population sur les mesures inefficaces et liberticides mises en place par le gouvernement.**
- **Alerter sur les collusions gouvernement-monde des affaires et lobbies dans les solutions proposées ou imposées aux populations**
- **Réaliser une veille médiatique internationale relayant les analyses et propositions de médecins et spécialistes reconnus.**
- **Apporter des informations et relayer des voix passées sous silence par les grands médias privés**
- **Mettre à jour les graves contradictions du gouvernement dans la gestion de la crise depuis le début de l'année 2020**
- **Défendre la liberté d'expression et combattre la censure**
- **Regrouper les personnes remettant en cause la version officielle médias - gouvernement**
- **Défendre la liberté de soins, de prescrire, et la pluralité de l'approche médicale**
- **Défendre les libertés fondamentales des citoyens et les atteintes aux droits humains**